

Conférence : « Qui a commencé ? Est-ce la personne âgée qui s'isole ou la société qui crée les conditions de son isolement ? »

Par :

Michèle Dion, Professeur émérite de démographie, Université de Bourgogne



Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps

Et bien bonjour à tous et merci Pierre-Olivier de m'avoir invitée et de m'avoir donné ce rôle de conférencière inaugurale. Donc je vais parler de vieillissement de la population d'un point de vue démographique puisque je suis démographe de mon état. Donc le vieillissement de la population, largement prévisible, n'a toutefois fait l'objet d'études et de réflexions que très récemment. D'une

part, sans doute, parce que ceux qui avaient été en nombre « les Jeunes » n'ont pas souhaité attirer l'attention sur leur changement manifeste de statut et d'autre part, parce que les évolutions de société, favorisant le modernisme, l'activité et le dynamisme, n'incitaient guère à traiter des âges élevés. Toutefois, à partir de 2006, le vieillissement de la population, dont on parlait du bout des lèvres dans certains pays qui avaient connu une chute drastique de leur fécondité dès le début des années 1970, devenait une donnée bien réelle : la première génération du baby-boom, née en 1946, fêtait ses 60 ans. C'est ainsi que la folle jeunesse de la fin des années 60 entrait, en masse, dans la catégorie des plus de 60 ans, dite les Vieux.

Les sociologues se plaisent à dire que le vieillissement, représenté soit par les plus de 60, 65 ou 70 ans, est une construction sociale... Sans doute ont-ils en partie raison. Car en effet, on peut se poser la question de la validité de l'âge comme critère suffisant pour désigner les Vieux. D'ailleurs, aujourd'hui, on se plaît à faire remarquer qu'un Vieux de 70 ans est en meilleure forme qu'une personne de 50 ans en 1950. A ce sujet, je me suis amusée avec les chiffres et j'ai vu ce que cela pouvait signifier que ces vieux de plus de 70 ans en meilleure forme que les vieux de 50 ans en 1950. Donc au 1^{er} janvier 1950, la France comptait 11,6 millions (11 615 868) de personnes de plus de 50 ans, soit 28 % (27,89 %) de la population totale. Au 1^{er} janvier 2014, les plus de 70 ans étaient au nombre de 7,7 millions (7 694 403) et ils représentaient 12,0 % (12,04 %) de l'ensemble. Moralité : la France d'aujourd'hui est jeune, très très jeune comparée à celle de 1950 ! Elle recense une fois et demie moins de Vieux que celle de 1950 et le poids des Vieux dans la société a été divisé par plus de deux (2,3) ! Si vous pensez que l'égalité entre les cinquantenaires de 1950 et des septuagénaires d'aujourd'hui est exagérée, cela marche encore assez bien avec les sexagénaires : les plus de 60 ans étaient 6,8 millions en 1950, soit 1,1 million de moins que nos plus de 70 ans aujourd'hui, mais ils représentaient 16,2 % de la population totale... Donc en ne regardant que les chiffres, ce que je vous conseille de faire souvent, nous pourrions peut-être cesser de nous faire peur, de rester pétrifiés à la seule évocation du mot vieillissement, dont on cerne d'ailleurs assez mal les contours, et utiliser notre belle énergie, individuelle et collective, à adoucir le sort de ceux qui sont vulnérables.

Le vieillissement de la population rend compte d'une situation démographique bien précise : une hausse continue de la proportion des vieux dans la population totale. Mais cette hausse n'est pas forcément en relation avec l'afflux d'un nombre de Vieux, elle peut être due à une chute des effectifs de Jeunes ou d'Adultes. Pourquoi alors ne percevoir, comme toujours, que le « trop » et oublier l'invisible, le manque ? Est-ce à un vieillissement que nous assistons ou à un « déjeunement » ? Devons-nous consacrer toutes nos forces à traiter de ce vieillissement ou au contraire

nous inquiéter et remédier au manque de Jeunes ? Si après 1975, les effectifs de naissances étaient restés identiques à ce qu'ils étaient auparavant, durant le baby-boom, chaque année nous aurions enregistré cent mille naissances supplémentaires et aujourd'hui, en 2014, on ne compterait pas autant de moins de 20 ans que de plus de 60 ans, à savoir 15,6 millions (respectivement 15 592 403 et 15 595 977), mais 17,6 millions de moins de 20 ans, soit deux millions de plus que de plus de 60 ans. Alors, avons-nous trop de Vieux ou pas assez de Jeunes ?

Chacun étant, comme l'a dit Pierre-Olivier tout à l'heure, à la fois, le Jeune et le Vieux d'un autre, il conviendrait d'appréhender le vieillissement dans une perspective dynamique, en évitant d'opposer Jeunes, Adultes et Vieux et tout particulièrement Adultes et Vieux, comme si le Vieux n'était plus un Adulte ! Que le Vieux ne se sente plus Jeune, ou que le Jeune ne se sente pas Vieux, passe encore, mais que l'entrée dans la catégorie des Vieux puisse tout à coup reléguer l'appartenance au statut d'Adulte parait difficilement acceptable ! Il y a là une rupture, à la fois de la part des Adultes et de la part des Vieux, qui exclut de la société : l'Adulte outrepassé ses pouvoirs et le Vieux, quasiment résigné, accepte cette suprématie. Tout se passe comme si, le retrait de la vie active enlevait tout à ceux qui la vivent, alors que bien souvent, ils ont juste laissé leurs places d'actifs, mais sont encore disponibles pour faire avancer dans un sens très positif la société qui les entoure. Pour provoquer un peu, je dirais que ce n'est pas aux Vieux de jouer aux Jeunes, mais aux Adultes d'être moins « excluants » et de voir dans les Vieux un potentiel dont ils ne peuvent pas se passer ! Il n'est que de regarder les bénévoles à la tête des associations, dont les engagements pallient les défauts des politiques sociales : ce sont essentiellement des retraités ! Il n'est que de regarder aussi les aides financières et informelles rendues aux enfants et aux petits-enfants. Tous ces bénévoles et ces grands-parents, ce sont souvent les mêmes, ne seraient-ils plus des Adultes ? Ce serait des Vieux ? Cette façon de mettre un quart de la population sur la touche est-elle bien raisonnable ? Une société a tout autant besoin de son présent et de son avenir que de son passé. Même si les événements ont la fâcheuse tendance de ne jamais se renouveler à l'identique, l'expérience et le vécu ont l'immense avantage de ne pas obliger à réinventer, comme on dit, le fil à couper le beurre tous les matins. On accuse souvent le modernisme et la vitesse, dont se pare notre société, pour prétexter que les Vieux sont hors-jeu. Il pourrait en aller tout autrement si l'expérience était convoquée pour prendre les décisions qu'impose le présent et nécessite l'avenir. La sortie des Vieux se fait de façon insidieuse et par étape successive, sans même qu'on en prenne conscience. Tout d'abord la fameuse « mise à la retraite » qui tombe comme un couperet dans une vie qui du jour au lendemain fait passer d'actif à inactif et vous prie, en quelque sorte, de vous taire. Loin de l'activité point de salut ! Alors que la veille on disposait d'un potentiel, de facultés et d'une expérience louée par chacun, le lendemain, on est juste bon à venir déjeuner à la cantine avec les

anciens collègues, sans aucune autre légitimité que celle d'occuper son temps. Une sorte d'amabilité faite à un Vieux auquel on fait miroiter un semblant de maintien du lien social. Peu à peu d'ailleurs, les charges de grand-parentalité aidant, la disponibilité pour ces déjeuners décroît, les autres aussi partent à la retraite, on ne connaît plus personne et tout ce qui reste c'est un : « de mon temps, les choses allaient différemment ». En prenant de l'âge, il faut bien reconnaître aussi que les ennuis de santé font leur apparition : le Vieux devient moins attractif, il est un peu souffreteux, pas malade, mais au régime ; pas vraiment diminué, mais plus lent ; pas désespéré, mais soucieux. Pourquoi soucieux ? Tout d'abord car il lui faut souvent compter. On dit encore et toujours que les Vieux sont riches, qu'ils détiennent les trois quarts du patrimoine français, que ce sont des nantis, voire d'odieux capitalistes qui s'accrochent à des biens dont les plus jeunes devraient profiter. Il y a quelques semaines, un journaliste outré d'une radio nationale, annonçait que la « majorité » des acheteurs de voitures neuves avait en moyenne 63 ans et que 24 % de ces acheteurs étaient des Vieux de plus de 67 ans (on peut se demander quel sens le monsieur donne au mot majorité...). Et le ton qu'il a pris pour annoncer cette nouvelle était absolument pathétique ! Mais ce discours, en fait, n'est plus d'actualité. S'il a été vrai, en partie seulement, pour ceux dont la vie active s'est déroulée dans le contexte des Trente Glorieuses, il est de moins en moins adapté pour ceux qui ont eu à subir la crise économique qui dure en fait non pas depuis 2008 comme on nous le dit, mais depuis 1975, entre nous, on en fête en 2015 les 40 ans, et qui a haché nombre de vies actives. Il faut bien voir la réalité des choses, elle est exposée dans le dernier rapport de la DREES « Les retraités et les retraites » : le montant mensuel brut moyen des pensions directes est de 1 306 euros, soit 1 216 euros nets. Pas vraiment de quoi être sécurisé et encore, s'agit-il là de pension directe... Qu'on pense à ce que cela devient quand on aborde la pension de réversion... Si une rupture du lien social crée l'isolement, le manque de moyens est un autre aspect, et non des moindres, du retrait dans lequel s'installent les Vieux, et là, en l'occurrence, il conviendrait de dire les Vieilles. Ne négligeons pas le fait qu'elles représentent 56,2 % des plus de 60 ans ; 57,7 % des plus de 65 ans ; 62,2 % des plus de 75 ans et 74,2 % des plus de 90 ans. Ajoutons à cela qu'au-delà du soixantième anniversaire, 33,4 % des femmes sont veuves ; qu'elles représentent 57,6 % des femmes de plus de 75 ans et 81,8 % de celles âgées de plus de 90 ans. En marge des chiffres, il faut bien intégrer ce que représente le veuvage : une rupture sans équivalent au moment du décès du conjoint et une baisse très nette de revenu. Ces deux facteurs offrent toutes les garanties d'un isolement conférant à une solitude certaine. Par an, en France, on dénombre quelques 133 000 décès de personnes mariées âgées de plus de 75 ans, dont 98 000 décès d'hommes, laissant autant de veuves : cette réalité conduit à des situations de quasi misère sociale et affective contre laquelle il serait grand temps d'agir tout en tenant compte du fait que le manque de l'autre est irréparable et qu'il est souvent présenté comme la raison la plus valable pour faire respecter une solitude délibérée. On conclut

assez vite, à la mort d'un conjoint âgé, que le couple a eu, parfois malgré tout, une belle vie ; que mourir à 80, 85, 90 ou 95 ans, ce n'est pas si mal. Comment le savons-nous ? Quel est cet âge idéal de fin de vie ? Qui l'a décrété ? Mais surtout, quelle vie reste-t-il au conjoint survivant ? Les veufs âgés, si on considère les plus de 75 ans, qui ont connu une durée de vie de couple qui oscille entre quarante et soixante années – je vous signale que les records ont été battus en 2012 avec deux couples : un qui a vraiment passé la barre des 81 ans de mariage et l'autre qui a raté les 81 ans à 18 jours près ; et dans les deux cas c'est bien sûr le mari qui a été défaillant, c'est bien sûr lui qui est mort puisque ces messieurs ne veulent jamais rester auprès de nous ! - ces veufs sont donc aujourd'hui, en France, un peu plus de 2,5 millions, dont 2,1 millions de veuves. L'isolement, que bien souvent ils s'imposent, est à manipuler avec précaution car ils revendiquent leur droit au chagrin et demandent qu'on respecte leur non-envie d'être pris en charge. La particularité de cette situation tient en grande partie au fait qu'à un veuf ou une veuve correspond des enfants et des petits-enfants qui eux aussi sont dans la peine et ne sont donc pas un recours possible. A la mort de mon père, ma mère est veuve, elle est dans l'affliction, mais je suis aussi orpheline et donc bien inapte à trouver les paroles réconfortantes qu'il faudrait dire. En outre, au grand âge, un des deux membres du couple a quelques fois nécessité des soins constants que l'autre a dispensés au détriment de sa propre santé. A son décès c'est à un conjoint survivant désemparé que nous avons affaire tant il avait pris l'habitude de tout consacrer à l'autre en s'oubliant totalement.

Penser l'isolement des Adultes âgés c'est finalement se rendre compte que les décisions qui pourraient être envisagées pour un collectif ne sont que d'un faible secours. On comprend très vite que le cas par cas l'emporte. C'est sans doute ce qui met à mal nos procédures, habitués que nous sommes maintenant à faire appel aux structures d'État : l'éducation des enfants est confiée à l'école ; les soins, y compris la bobologie, relève de l'hôpital ; le moindre différend passe devant les tribunaux ; etc. Rien n'est prévu pour faire face à l'isolement, même pas les EHPAD, et excusez-moi je dirais, surtout pas les EHPAD, puisque chacun souhaite rester le plus longtemps possible à son domicile. Devant un tel constat, il n'y a pas de quoi se réjouir. Quoique... Sans entretenir la folle espérance d'un changement d'humanité, de nouveaux cadres, et d'autres à venir auxquels nous n'avons pas encore pensé, nous permettent d'envisager les choses autrement ! Si tout n'était qu'arithmétique, les choses seraient faciles à régler ! D'un côté 36,7 millions de personnes âgées de 20 à 65 ans et de l'autre 2,5 millions, des veufs, susceptibles de souffrir d'isolement : ce sont ainsi presque quinze personnes (14,7) qui pourraient être aux petits soins d'un seul isolé. Mettons que parmi ces quinze personnes cinq soient réellement détestables, il en reste dix ! Mettons encore que parmi ces dix, cinq ne veulent entendre parler de rien qui ait un rapport de près ou de loin avec les Vieux, il en reste cinq ! Cinq bonnes volontés qui décident simplement de ne plus marginaliser, de

ne plus exclure, mais de considérer que tant qu'un humain vit à leurs côté il est digne d'intérêt, de leur intérêt.

Pierre-Olivier Lefebvre, certainement pour me mettre la pression, m'a dit il y a quelques jours que cent quatre-vingts participants s'étaient inscrits à ces Troisièmes Rencontres du Réseau Francophone Villes Amies des Aînés. Un succès ! Un succès d'autant plus important si chacun repart vers sa ville bien déterminé à ne pas attendre l'improbable, mais à agir pour que chacun ait sa place au sein d'une communauté où il fait bon vivre, dont le désir est de rassembler et de développer l'appartenance. Devenons utopiques ! Saisissons le manque de moyens des structures d'État pour nous ré-emparer du pouvoir, n'attendons plus passivement que l'argent tombe, il a quasiment disparu. Nous avons en fait l'opportunité d'être créatifs, inventifs, innovants, car ce que nous appelons le vieillissement de la population intervient pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. Non pas qu'il n'y ait jamais eu de Vieux auparavant, mais ce qui nous distingue c'est qu'il y en ait tant et de très très vieux ! Pas la peine de chercher comment les Grecs ou les Romains ou les contemporains de Napoléon ont résolu le problème, ils n'ont pas eu à trouver de solutions. Nous, si. C'est donc devant un chantier entièrement à construire que nous nous trouvons, ce n'est pas forcément un défi à relever, mais un formidable pari à tenir et pour cela toutes les initiatives sont à prendre en considération. Tout le monde peut être convoqué et participer. Nous avons enfin en mains une situation qui nous appartient, une occasion unique de nous révéler. N'ayons pas peur, pas plus de notre propre vieillesse que du vieillissement global, car la peur n'évite pas le danger.

Pour conclure, j'aimerais vous offrir le résultat d'un petit calcul simple. Nous sommes deux cents inscrits à ce colloque : rien que durant cette matinée nous avons consacré, à destination des Aînés, six cents heures ($200 \times 3 = 600$) au thème « lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire », soit trente-six mille minutes ($600 \times 60 = 36\ 000$). Mais nous ne pouvons pas consacrer tous les jours trois heures à cet intéressant sujet. En revanche, facilement, nous pouvons y consacrer trois minutes ! D'où : $36\ 000 / 3 = 12\ 000$ et comme nous sommes deux cents, $12\ 000 / 200 = 60$! Ainsi, chacun, nous disposons de soixante occasions d'accorder trois minutes d'amabilité à la personne de notre choix, plus volontiers peut-être quelqu'un d'âgé ! A vous de voir comment les répartir ! Une par an pendant soixante ans ; cinq par mois ; un peu plus d'une par semaine ! Ne soyez pas avares de vos minutes ! Pensez simplement que nous aurions pu être mille à ce colloque et refaites le calcul !

Et puis, je ne voudrais pas vous faire de peine, mais là on est lancé dans une belle aventure du RFVAA parce qu'il y a effectivement le vieillissement de la population. N'engagez quand même

pas trop vos petits-enfants dans ce réseau. A partir de 2050, le vieillissement de la population ne devrait plus exister. Il faut attendre que tous les gens du baby-boom meurent – ce qui est une perspective moyenne – et quand ces gens-là seront mort, le fameux équilibre entre les jeunes, les adultes et les vieux devrait revenir. Sauf ! Sauf si ceux qui ont aujourd'hui 30 ans, 40 ans s'amuse non plus à vivre en moyenne 85 ans mais quelque chose comme 100 ans ! Au quel cas on perdra en nombre de vieux, mais en quantité, en temps de vieillissement, et bien on retrouvera exactement la même chose !

Je vous remercie. Si vous avez des questions, vous pouvez me les poser !

« Bonjour, Agathe Gestin, responsable du programme Personnes Âgées à la Fondation de France. Alors c'est plutôt une réaction qu'une question mais je terminerai par une question. Vous nous avez fait une description du veuvage qui était très négative, et il me semble qu'on peut nuancer un peu le tableau, notamment du point de vue sociologique puisque vous avez abordé des aspects plutôt psychologiques du veuvage. Donc à travers les projets que la Fondation de France a soutenu, on a vu notamment des personnes veuves qui ont été mises en relation par une association et qui, par la suite, ont évolué en un groupe autonome qui s'organisait pour avoir des activités ensemble et qui ont même projeté de déménager toutes ensemble dans un même immeuble et pouvoir s'entre-aider. Je voulais réagir aussi par rapport à ce que vous avez dit sur les EHPAD qui ne sont effectivement pas du tout la panacée et on réfléchit depuis longtemps en France à des alternatives à l'EHPAD, mais il ne faudrait pas jeter le bébé avec l'eau du bain et si on réfléchit autant sur les alternatives à l'EHPAD, on réfléchit aussi à comment améliorer ce qui existe déjà, les EHPAD et les autres établissements d'hébergement. Et puis vous avez terminé un petit peu en disant finalement que le RFVAA il n'a pas un avenir extrêmement long, ce n'était pas qu'une blague parce que je pense qu'il faudrait aussi se demander si le focus qu'on met sur les aînés, parallèlement à un focus qui est mis sur comment faire des villes amies des enfants, il faudrait peut-être simplement rassembler ces deux réflexions et faire des villes et un monde pour tous les âges, comme on avait essayé de le faire en 1993. »

Michèle Dion :

Bien alors la fin c'est un peu une blague, c'est simplement pour montrer que ce vieillissement – parce qu'on a l'impression qu'il nous est tombé sur les épaules et qu'on va traîner ça peut-être au-delà de l'an 6000 – donc de bien montrer que normalement c'est passager. C'est-à-dire qu'on se trouve dans une conjoncture avec effectivement, parvenant aux âges de retraite et vieillissant de plus en plus, toutes les générations du baby-boom. Et donc le baby-boom et son écho,

en gros il y en a pour trente ans de générations. La première c'est 1946 et puis la dernière c'est 1974 et puis après on a un déclin de fécondité qui fait qu'effectivement on a enregistré une baisse du nombre des naissances. Donc le grand choc ça a été 2006 quand c'est masse d'anciens soixante-huitards est arrivée à fêter son soixantième anniversaire.

Pour ce qui est des EHPAD, là effectivement dans ce que je vous ai dit ce matin, je n'ai abordé en fait que l'isolement qui pourrait être à domicile. J'aurais tendance à dire, pour fréquenter pas mal le milieu, que l'isolement en EHPAD est trois fois pire que l'isolement dans les villes. Vous allez vous dire que vous ne pouvez pas être isolé puisque vous êtes en collectivité ! Et c'est une chose d'être en collectivité et de se sentir seul ! Et je dirais encore bien plus seul. Mais l'isolement en EHPAD il est très réel, je dirais qu'il est pire.

« Séverine Chanier. En fait je suis médecin généraliste au Centre Hospitalier de Riom dans le Puy-de-Dôme, également conseillère municipale. Donc je vais rebondir un petit peu sur ce que vous disiez. Déjà, on a fixé en tout cas en médecine la gériatrie au delà de 65 ans. Donc là en effet il faudrait qu'on revoie un peu nos chiffres parce que les gens qui sont hospitalisés, quand ils se retrouvent à 66 ans en gériatrie, il y a quand même beaucoup de personnes qui se demandent « Mais qu'est ce que je fais là au milieu de tous ces vieux ? ». Donc ça c'est la première chose et c'est vrai que bon la gériatrie est une spécialité nouvelle dans les hôpitaux. Bon je n'arrive pas à me rappeler la date exacte, mais depuis 10 à 15 ans. Et c'est encore une spécialité très à part en fait. La plupart du temps, dans tous les hôpitaux, dans tous les CHU, les services de gériatrie sont toujours à part : dans un petit hôpital au centre-ville, nous dans notre région ils sont effectivement à Riom donc à 15 kilomètres du CHU... Voilà donc je pense que tout ça est un peu en rapport avec le vieux qui est isolé puisqu'il est déjà isolé à l'hôpital et en plus effectivement dans les EHPAD. »

Michèle Dion :

Oui, les gériatres que je fréquente à Dijon disent qu'en fait leurs clients ont plus de 85 ans. Effectivement, l'âge moyen d'entrée en institution aujourd'hui en France est à 85 ans et l'affaire de « il n'y a que des vieux ici », tout le monde le dit en arrivant en EHPAD. Et à Champmaillot, puisque le service de gériatrie du CHU de Dijon est aussi en dehors du CHU – mais ils y gagnent parce qu'ils sont dans un genre de jardin – enfin pour fréquenter très souvent ce service de gériatrie, très simplement c'est le seul endroit où on m'appelle encore « mademoiselle ». Donc je vous engage à y faire des visites

fréquentes si vous avez besoin d'une cure de rajeunissement, c'est absolument excellent ! Les gens y sont très âgés et aujourd'hui entrent dans des situations mauvaises.